



**HAL**  
open science

## Introduction

Valérie Vandenabeele

► **To cite this version:**

Valérie Vandenabeele. Introduction. La société d'après. Politique sino-tibétaine et écologie au Yunnan, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2019, Sociétés humaines dans l'histoire, 978-2-840-16-315-2. halshs-02080936

**HAL Id: halshs-02080936**

**<https://shs.hal.science/halshs-02080936>**

Submitted on 11 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The background of the cover is a vibrant, stylized illustration. On the left, a large, dark-trunked tree with dense green foliage stands prominently. Its branches are laden with clusters of round, pinkish-red fruits. In the foreground, a white elephant with small tusks is depicted in profile, facing left. A brown monkey is perched on its back, holding a small, colorful bird (possibly a parrot) in its hands. The landscape beyond the tree and elephant features rolling green hills, a body of water, and distant, jagged mountains under a pale sky. The overall style is reminiscent of traditional East Asian art.

La société d'après  
Politique sino-tibétaine  
et écologie au Yunnan

Valérie Vandenaabeele



Presses universitaires de Paris Nanterre

La société d'après  
Politique sino-tibétaine et écologie au Yunnan

Valérie VANDENABEELE



Presses universitaires de Paris Nanterre

Collection *Sociétés humaines dans l'histoire*  
dirigée par Frédéric HURLET et Isabelle RIVOAL

Déjà paru :

*Migrations humaines et mises en récit mémorielles. Approches croisées en anthropologie et préhistoire*, M. BAUSSANT, I. DOS SANTOS, É. RIBERT et I. RIVOAL (dir.), 2015.

*Hériter 1962. Harkis et immigrés algériens à l'épreuve des appartenances nationales*, G. FABBIANO, 2016.

*Masques en parade. Ethnicité et enjeux de pouvoir dans le sud-ouest de la Chine*, S. BEAUD, 2017.

*Faire l'histoire culturelle de la mondialisation*, F. CHAUBET (dir.), 2018.



[www.pressesparisnanterre.fr](http://www.pressesparisnanterre.fr)

2019

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS NANTERRE

ISBN : 978-2-84016-315-2

*À la mémoire de mon grand-père Marc Vandenabeele,  
pour m'avoir enrichie du récit de sa vie et de sa culture flamande.*

# Sommaire

<i>Remerciements</i> .....	11
<i>Repères pour la lecture</i> .....	13
Introduction générale.....	15

TRACÉS DE FONDATION.  
COMMENT ON INTÈGRE LES MARGES  
EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

La préfecture autonome tibétaine de Diqing ou la constitution d'un autre Tibet au Yunnan .....	43
La création du paysage touristique de Xianggelila .....	83
La transformation d'un lieu ordinaire en paradis terrestre .....	117
Conclusion : comment on intègre les marges en République populaire de Chine .....	149

LA TRADITION N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT...  
COMMENT ON EST TIBÉTAIN À PUDACUO AU DÉBUT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Une façon de vivre traditionnelle et écologique ? .....	159
Des agriculteurs et éleveurs isolés ? .....	191
Des pratiques religieuses bonnes pour l'environnement ? .....	221
Conclusion : comment on est Tibétain à Pudacuo au début du XXI <sup>e</sup> siècle.....	257

ANTHROPOLOGIE DE LA GLOBALISATION.  
COMMENT LE MODÈLE DU PARC NATIONAL A ÉTÉ ACCUEILLI EN CHINE

Le modèle du parc national à l'épreuve du terrain chinois.....	267
Un « parc national de rang provincial ».....	303

La fabrique de Tibétains de culture globale dans le laboratoire de Pudacuo .....	335
Conclusion : comment le modèle du parc national a été accueilli en Chine .....	367
Conclusion générale.....	369
<i>Lexique</i> .....	379
<i>Bibliographie</i> .....	387
<i>Index</i> .....	413
<i>Illustrations couleur</i> .....	421

## Introduction générale

LES TIBÉTAINS du voisinage du parc national de Pudacuo parlent de « la société d'après » pour désigner le monde auquel les changements profonds et récents de leur mode de vie les ont conduits. Ce nouveau monde parle de politique. Il rend compte de la façon dont le projet de l'organisation non gouvernementale (ONG) états-unienne The Nature Conservancy (TNC) d'introduire en Chine le modèle du parc national (*guojia gongyuan* 国家公园)<sup>1</sup> a contribué à la meilleure intégration d'une population tibétaine rurale de la province du Yunnan (云南)<sup>2</sup>. Il donne ainsi à voir l'identité tibétaine telle qu'elle est vécue dans une marge de l'aire culturelle tibétaine, qui est aussi une marge multiethnique du monde chinois<sup>3</sup>, dans le contexte globalisé contemporain caractérisé par l'importante circulation d'objets et d'idées sur l'environnement naturel<sup>4</sup> et les Tibétains.

La plupart du temps, lorsque je faisais la connaissance de l'un d'entre eux, les villageois du voisinage du parc national de Pudacuo (*Pudacuo*

1. L'expression « parc national » a été utilisée à tort dans la littérature occidentale pour désigner les « réserves naturelles de rang national » (*guojia ji ziran baohu qu* 国家级自然保护区) chinoises, par exemple dans GIROIR G., 2007.

2. La République populaire de Chine se compose de vingt-deux provinces (*sheng* 省), dont le Yunnan, ainsi que de cinq régions autonomes (*zizhi qu* 自治区) et de quatre municipalités autonomes (*zizhi shi* 自治市) directement sous le contrôle du gouvernement central, dont la Région autonome du Tibet (*Xizang zizhi qu* 西藏自治区).

3. J'utilise l'expression « monde chinois » à la suite du sinologue Jacques Gernet pour désigner la « réalité protéiforme » « où s'est développée la civilisation chinoise », qui inclut notamment des populations et des espaces très différents, et qui a grandement varié dans son extension géographique et son organisation politique (GERNET J., [1972] 2007 : 17-18). C'est en référence à cette définition que j'emploie le qualificatif « chinois » et que je considère qu'il englobe à la fois la majorité ethnique han et les « nationalités minoritaires » (je reviens sur ce concept p. 62-80).

4. Le recours à cette expression est explicité p. 160-161.



*guojia gongyuan* 普达措国家公园) se présentaient comme étant des Tibétains, « *Zangzu* 藏族 » en chinois, et ils se revendiquaient du peuple de vaillants guerriers commandé par le roi Songtsen Gampo au VII<sup>e</sup> siècle. Ils définissaient ensuite cette identité comme signifiant qu'ils étaient des producteurs et des mangeurs de farine d'orge, ou des éleveurs de yacks et des consommateurs de thé au beurre salé, ou des locuteurs du tibétain, ou des adeptes du bouddhisme tibétain. Certains d'entre eux ajoutaient qu'ils constituaient la seule population à posséder ces caractéristiques. Ils savaient pourtant que la plupart des Tibétains du chef-lieu ne pratiquaient pas la culture de l'orge et l'élevage de yacks, même si la majorité d'entre eux consommaient du thé au beurre salé chaque jour et de la farine d'orge fréquemment. Ils n'ignoraient pas non plus que quelques Yi (彝) du village de Jiulong (九龙), proche de la limite est du parc, gardaient des yacks près du lac Bitā (碧塔) et que des Naxi (纳西) et des Han (汉) de Sanba (三坝) se nourrissaient de thé au beurre salé et de farine d'orge, et pratiquaient le bouddhisme tibétain. Mais un villageois, Wangdū, m'a par exemple exposé que la conversion des non-Tibétains, chinois ou occidentaux, ne leur permettait pas de devenir de véritables adeptes du bouddhisme tibétain au même titre que les Tibétains qui le sont de naissance et par imprégnation tout au long de leur enfance. Un Naxi du chef-lieu<sup>5</sup> m'a pour sa part carrément assuré que seuls les Tibétains pouvaient être adeptes du bouddhisme tibétain. Cette façon de se définir fait écho à leur mythe d'origine, dont un vieillard de Langding (浪丁 ou 浪顶)<sup>6</sup> m'a raconté le début. Il y est dit qu'au sud était l'incommensurable Bouddha, et que l'humanité est apparue suite à l'union d'un singe et d'une démonsse, qui ont eu six enfants<sup>7</sup>. Des grains d'orge leur sont ensuite parvenus du ciel mais leur culture n'a pas abouti. Puis ils ont labouré en utilisant un bœuf *dzo* (*pianniu* 犏牛), hybride né du

5. Je désigne indifféremment la ville de Shangri-La par les expressions « chef-lieu », « chef-lieu de préfecture » ou « chef-lieu de district ».

6. Comme beaucoup de noms propres utilisés sur place, la plupart des toponymes sont issus du dialecte tibétain local et ils sont généralement translittérés en chinois de façon très variable et sans forcément respecter leur prononciation tibétaine (voir p. 33, p. 69-70, p. 98, lexique p. 380-382). Selon Hiroyuki Suzuki, ce terme se prononçait vraisemblablement plutôt « Langteng » sachant que cette forme du *rgyalthang* signifie « l'endroit haut sur la route » (communication personnelle). Cette hypothèse est probable puisque le sens de ce mot correspond à la localisation de ce hameau. J'opte toutefois pour la forme « Langding » parce qu'elle est ce que j'ai entendu ; il s'avère qu'elle est très proche de la prononciation de ce mot en chinois.

7. Ces éléments concordent avec ceux donnés dans STEIN Rolf A., [1962] 1981 : 26.

croisement d'une *dri*, qui est la femelle du yack, et d'un taureau, avant d'en semer à nouveau et la moisson a été un succès. Un autre villageois, Thibu, ne s'y connaît pas trop, mais il a également fait référence à cette union pour rendre compte de la proximité entre les Tibétains, les Naxi et les Yi. D'après lui, les premiers descendraient du premier enfant de cette fratrie et les deux autres groupes seraient chacun issus d'un des autres enfants. Si les Tibétains de Pudacuo se sentent tels que leur mythe d'origine énonce qu'ils sont, leur façon de spontanément se présenter en invoquant leur appartenance ethnique et des représentations essentialistes sur leur mode de vie témoigne de leur souci de se distinguer des non-Tibétains, ainsi que de leur connaissance et de leur satisfaction par la façon dont le monde extérieur les catégorise. Ce dernier aspect transparait également dans leur présentation comme étant les populations accueillantes décrites dans un livre célèbre rédigé par un Britannique dont l'avion se serait écrasé sur place. Cet ouvrage, c'est le roman *Lost Horizon* (*xiaoshi de dipingxian* 消失的地平线). James Hilton y conte l'aventure d'un groupe d'Anglo-Saxons qui échouent dans une vallée perdue de l'Himalaya suite à un accident d'avion, puis qui sont secourus par des Tibétains et hébergés dans le monastère local nommé « Shangri-La »<sup>8</sup>. Cette histoire a inspiré le développement touristique de la préfecture et son existence est connue des Tibétains de Pudacuo. Ces derniers se réjouissent des perspectives que le tourisme et le parc national ouvrent parce qu'ils sont désireux de voir leurs enfants connaître une vie plus confortable que la leur, qui les préserverait des tâches éprouvantes de l'agriculture et de l'élevage, bien qu'ils prêtent une valeur identitaire à ces activités. Si ceux qui bénéficient le moins du succès du parc le critiquent, ce n'est pas parce qu'ils souhaitent sa fermeture mais parce qu'ils veulent y être davantage impliqués. Le fait que les villageois du voisinage du parc national se retrouvent globalement dans la voie d'évolution que les autorités politiques ont tracée, les place en décalage avec les Tibétains d'autres régions qui sont engagés dans la contestation antichinoise. Leur position particulière invite à creuser les spécificités de leur vécu de l'identité.

À un premier niveau, cette situation se comprend par sa continuité avec la politique d'intégration à la République populaire de Chine à l'œuvre depuis 1957, qui est l'objet de la première partie intitulée « Tracés de fondation ». Ce mouvement a débuté par une insertion administrative des populations locales, qui faisait suite à leur long maintien à l'écart de la mainmise des centres de pouvoir importants (« La préfecture autonome tibétaine de Diqing ou la constitution d'un autre Tibet au Yunnan »). L'emprise du Parti

8. HILTON J., 2008 [1933]. Voir aussi LOPEZ J' Donald S., 2003 : 10-11.

communiste sur la région a ensuite été assise par l'engagement des autorités préfectorales dans la voie du tourisme, qui a induit la réinvention de la culture tibétaine locale en regard de sa perception supposée en Occident (« La création du paysage touristique de Xianggelila »). Quant au projet de Pudacuo, il participe à l'intégration des populations locales en leur donnant accès à des emplois salariés non-agricoles et à un niveau de vie plus élevé, ainsi qu'en leur attribuant une image valorisée de personnes respectueuses de l'environnement naturel, en lien avec l'actualité de l'attrait de plus en plus large pour l'écologie et le modèle du parc national (« La transformation d'un lieu ordinaire en paradis terrestre »). Ce long cheminement apparaît au fondement de l'ouverture des villageois à la mutation de leur mode de vie. L'implication dans le parc national diversifie la façon de vivre et l'accès des Tibétains locaux aux objets et aux idées du monde extérieur, comme le relate la seconde partie nommée « La tradition n'est plus ce qu'elle était... ». D'un côté, il augmente leur niveau de vie et leur permet d'adopter des objets qu'ils perçoivent comme apportant du progrès. De l'autre, en leur faisant prendre conscience de la façon dont le monde extérieur les catégorise et les apprécie, il les amène à avoir un usage instrumental de leur tradition, par exemple en y ajoutant le souci global actuel pour la conservation<sup>9</sup>. La manière dont ils combinent des pratiques inédites et des cadres traditionnels s'observe notamment dans les nouvelles formes de l'habitat, de l'habillement, de la nourriture et de la célébration du mariage (« Une façon de vivre traditionnelle et écologique? »). Elle se voit aussi dans l'hétérogénéisation des activités de subsistance (« Des agriculteurs et éleveurs isolés? »), ainsi que dans l'émergence de nouveaux discours sur les pratiques religieuses (« Des pratiques religieuses bonnes pour l'environnement? »). En plus de leur attachement modéré à la tradition, l'exposition importante des jeunes générations au monde extérieur au travers de leur scolarité et de la télévision joue un rôle majeur dans la satisfaction des habitants de la zone de Pudacuo

9. La conservation est un courant de pensée né aux États-Unis dans les années 1830 (voir p. 262-271), auquel on associe l'adjectif français « conservationniste ». On retrouve cette notion dans le nom de plusieurs organisations comme l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui a été créée en 1948 et qui est la plus ancienne institution internationale engagée pour la protection de l'environnement naturel. Depuis son siège de Gland en Suisse, elle fédère de nombreux acteurs de la conservation, notamment 200 gouvernements ou organisations gouvernementales, 800 ONG, et 11 000 scientifiques (<http://www.iucn.org/fr/propos> consulté le 28 oct. 2014). Outre sa classification des aires protégées, sa liste rouge des espèces en danger (IUCN Red List of Threatened Species) fait œuvre de référence. Le nom de l'ONG TNC témoigne du fait qu'elle s'inscrit aussi dans cette lignée.

par l'évolution de leur mode de vie. Cette situation doit également beaucoup à sa résonance globale, qui est examinée dans la troisième partie titrée « Anthropologie de la globalisation ». Les résultats de ma recherche m'ont conduite à reprendre ce titre de l'anthropologue Marc Abélès et à me retrouver dans son appel à ne pas circonscrire les analyses de la globalisation à un champ de l'anthropologie qui lui serait propre<sup>10</sup>. La focalisation de cette troisième partie sur cette dimension vise à montrer comment sa prise en compte permet de mettre en abîme les pratiques locales exposées dans les deux premières parties. Le large écho du contexte de Pudacuo est lié à la diffusion par des Occidentaux d'un modèle pensé en Occident. Mais il s'avère également omniprésent en raison de la centralité que la circulation d'objets et d'idées du monde extérieur occupe dans la vie des villageois. Ce phénomène les amène au-delà de la longue histoire de leur intégration au monde chinois et de leur adhésion à la voie tracée par le parc. Le large attrait suscité par leur lieu de vie suite à son obtention de différents labels reconnus dans le monde entier le désenclave, le recentre, le dé-marginalise. À défaut de saisir qui est qui ou qui fait quoi, les Tibétains de Pudacuo savent que c'est une organisation états-unienne, dont ils ont vu défiler de nombreux employés ou collaborateurs occidentaux, qui a suggéré de transformer leur cadre de vie en parc national suivant un modèle né en Occident (« Le modèle du parc national à l'épreuve du terrain chinois »). En parallèle, la désignation de Pudacuo comme étant « le premier parc national de Chine » attribue une valeur exceptionnelle à leur contrée à l'échelle de leur vaste pays, même si la récupération de ce titre a eu lieu sans l'aval de Pékin (« Un "parc national de rang provincial" »). L'horizon très élargi auquel le parc national de Pudacuo donne aujourd'hui accès entérine leur appartenance à la Chine en tant que puissance de rayonnement mondial et non en tant qu'empire de la majorité han (« La fabrique de Tibétains de culture globale dans le laboratoire de Pudacuo »). Dans ce contexte, plus que le souci pour l'environnement naturel, l'ambition conversationniste de TNC apporte aux Tibétains locaux le sentiment de participer au monde global. Finalement, loin des « horizons perdus » annoncés par le titre français de *Lost Horizon*, les autorités politiques ont su esquisser de « nouveaux horizons » considérés prometteurs par les Tibétains de Pudacuo et qui résonnent fortement avec la façon dont ils vivent leur identité de Tibétains du xxi<sup>e</sup> siècle. Comme ils le disent eux-mêmes, le temps de « la société d'après » est aujourd'hui venu. Cette exploration de l'introduction du modèle du parc national en Chine suit le fil rouge de la relation à l'environnement naturel sachant que celui-ci est au cœur de la raison d'être de ce lieu. Du deuxième au neuvième chapitre,

10. ABÉLÈS M., 2008 : 247.

cette relation apparaît telle qu'elle est vécue par les différents acteurs impliqués dans le projet, pour qui elle possède un contenu différent qui rappelle que la conservation n'est pas une évidence universellement partagée mais une construction culturelle.

#### CONDITIONS DE L'ENQUÊTE

Le parc national de Pudacuo se situe dans la préfecture de Diqing (Diqing *zhou* 迪庆州), qui est la seule circonscription autonome tibétaine du Yunnan. Celle-ci se trouve dans le nord-ouest de la province et est frontalière de la Région autonome du Tibet au Nord-Ouest et de préfectures autonomes tibétaine ou yi incluses dans la province du Sichuan au Nord. La ville de Shangri-La (Xianggelila 香格里拉)<sup>11</sup> est à la fois le chef-lieu de cette préfecture et le chef-lieu du district de Shangri-La (Xianggelila *xian* 香格里拉县). Avant de commencer à être ainsi nommée en 1996, elle était connue sous le nom chinois de « Zhongdian » (中甸)<sup>12</sup>.

Ce statut lui vaut d'être le terrain privilégié d'application de la politique préfectorale. À la fin des années 2000, sa visite marquait à plusieurs égards. Ses rues étaient hautes en couleurs, alors qu'elles étaient parcourues par des femmes tibétaines couvertes d'un foulard rose fuchsia ou vert émeraude, des hommes tibétains avec des chapeaux, et des femmes yi portant des coiffes noires très volumineuses, qui apportaient une touche frappante à la foule des autres passants vêtus de jeans et d'autres accessoires de prêt-à-porter. Le port de tenues typées était moins d'actualité ailleurs au Yunnan, même dans la préfecture autonome lisu du Nujiang (Nujiang *Lisuzu zizhi zhou* 怒江傣族自治州) qui est peuplée de nationalités minoritaires (*shaoshu minzu* 少数民族) à plus de 85 %. Par ailleurs, dans de nombreuses échoppes, les portraits de moines du bouddhisme tibétain voisinaient avec celui de Mao, qui demeurait alors largement affiché dans la campagne chinoise. La spécificité des tenues et la visibilité du bouddhisme<sup>13</sup> donnaient l'impression de se trouver en terre tibétaine. En parallèle, les lecteurs du chinois pouvaient remarquer l'importance des références à l'environnement naturel dans l'espace public, tel le slogan « Établir la préfecture

11. Le nom chinois de ce lieu s'écrit « Xianggelila » en pinyin. Puisqu'il est issu du terme « Shangri-La » qui est un peu connu en France et facilement lisible par des francophones, c'est ce dernier qui est ici utilisé pour le confort des lecteurs.

12. Voir p. 92-94.

13. À moins que le contraire ne soit signalé, je fais uniquement référence au bouddhisme tibétain lorsque j'emploie le nom « bouddhisme » ou les adjectifs « bouddhiste » et « bouddhique ».

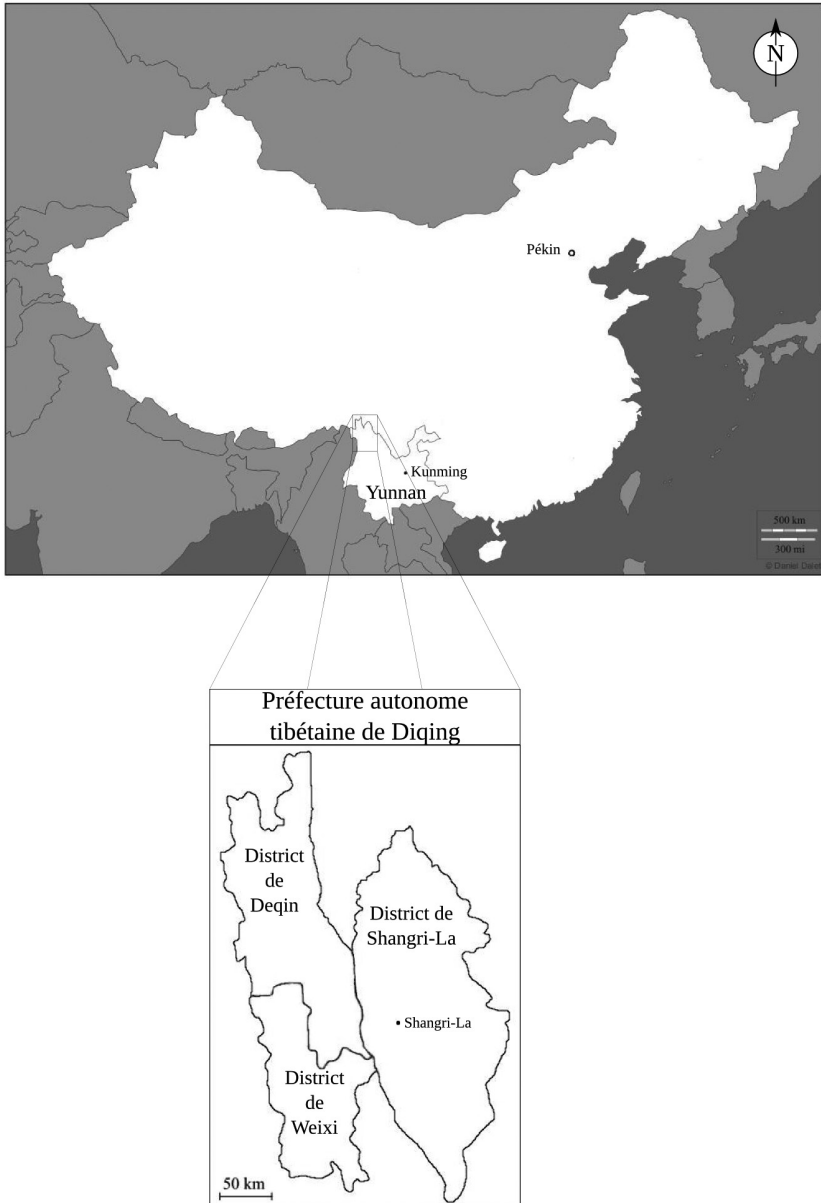
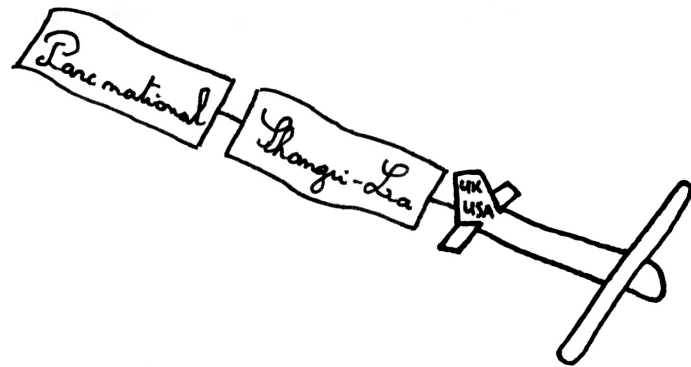


Fig. 1 : Carte de localisation du Yunnan, de Diqing et de Shangri-La (fond de carte : D. Dalet ; DAO : V. Vandenabeele).

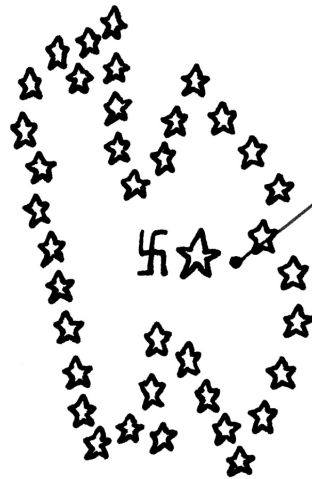
TRACÉS DE FONDATION.  
COMMENT ON INTÈGRE LES MARGES  
EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE



Pekin  
★

Lhassa  
卐

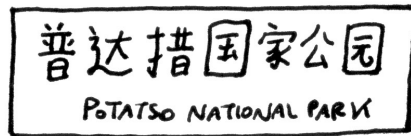
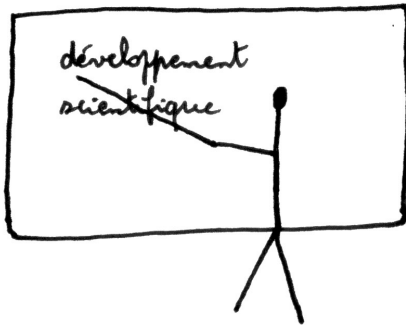
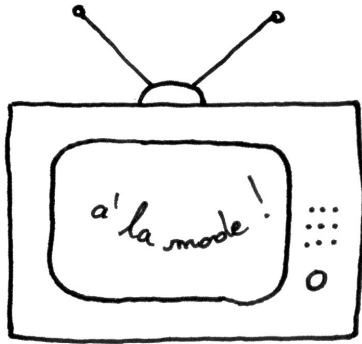
Préfecture  
de Dziging



Parc national  
de Pindacno



LA TRADITION N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT...  
COMMENT ON EST TIBÉTAIN À PUDACUO  
AU DÉBUT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

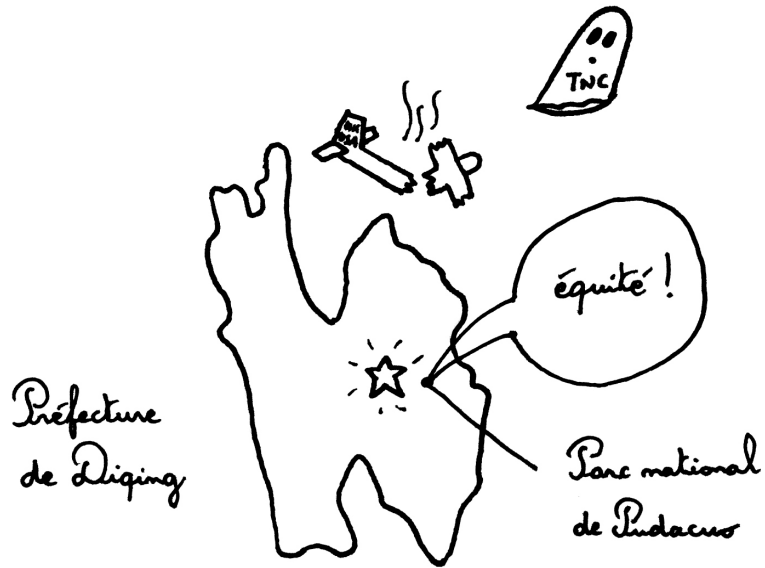


~~écologie~~

tradition  
vérité



ANTHROPOLOGIE DE LA GLOBALISATION.  
COMMENT LE MODÈLE DU PARC NATIONAL  
A ÉTÉ ACCUEILLI EN CHINE



Pékin  
★

- Parc national de Langqunghe